

—Alors, vous avez cru qu'il suffirait de revenir vers moi, que vous n'auriez qu'à vous baisser pour me prendre, à votre heure... Vous me croyez donc bien sot, et sot toute ma vie?... Quand on commet la sottise d'aimer, sachez-le, cela ne dure pas toujours ; on oublie, on redevient fort... je ne vous demande rien, moi, aujourd'hui, je suis fort, je suis fort !

Il fit jouer ses bras, comme pour affirmer sa force. Et il l'écrasait à mesure qu'il parlait, il se vengeait de toutes ses heures de souffrance, de tous ses découragements, de toutes les peines subies de ses faiblesses ridicules. Il se grandissait dans cette force. Le pli mauvais de ses lèvres s'accroissait. Il fut cruel :

—On vous l'a dit, on vous l'a rapporté, j'ai été malheureux, quand vous êtes partie. J'avais l'air d'un convalescent tant mes traits étaient tirés, mes joues creusées mes yeux brillants. Vous, ce n'est pas le chagrin qui vous a enlaidie !... Pourtant, je vous ai connue plus jolie... Surveillez-vous vos yeux se brident. C'est terrible pour une femme, vous savez... Et puis, cette petite ride au coin de votre bouche... Prenez garde !... Vous ne négligez pas le rouge, je vois... Mais, pardon, je ne suis plus galant, j'ai oublié tant de choses !...

Et comme il sentit qu'il la blessait, que des larmes montaient à ses yeux, il l'acheva :

—Faites attention, madame, car si les ans vous laissent leurs traces, bientôt, privée des affections que vous avez su éloigner de vous, vous serez seule, toute seule. Ce sera le vide, l'affreux vide des femmes vieilles, car vous ne serez plus jolie, alors, ma chère...

Il s'arrêta. Elle ne pleurait pas, ses yeux étaient secs, et, au regard qu'ils lui jetèrent, il comprit qu'elle ne lui pardonnerait jamais.

Elle eut un mouvement nerveux pour se retourner, et très vite, sans une parole, elle rentra dans le bal.

Alors, Jean regarda de Breuil, regarda le sofa où elle n'était plus. Au loin les violons jouaient toujours et les couples tourbillonnaient sous les lumières. Tout d'un coup, un gros sanglot fendit sa poitrine et il s'abattit dans les bras de son ami, avec

cette plainte qui s'échappait de ses lèvres :

—Oh ! mon ami, je l'aime encore, je l'aime comme un fou !

LOUIS ROBERT.

Le Coq du Clocher

LEGENDE

UN jour, allait je ne sais où le Coq du gros Colas, dressant sa petite taille et se croyant le roi des coqs.

Il s'était sauvé de son poulailler bien chaud pour aller courir le monde.

Après deux jours de route, il rencontra sur son chemin un petit ruisseau obstrué par quelques feuilles mortes.

—Ami, lui dit le Ruisseau, tu serais bien aimable de donner un coup de ton bec pour disperser ces feuilles qui m'empêchent de passer.

—Pour qui me prends-tu ? répondit notre Coq, avec un orgueilleux sourire.

Et il poursuivit sa route, sans entendre les mots aigres-doux que lui lançait le petit ruisseau.

Au milieu d'une grande plaine, il entendit soudain une voix terrible : c'était le Vent, étendu à terre et presque mourant.

—Cher Coq, dit ce dernier, aide-moi à me relever : évente-moi avec ton aile pour me soulever, et je te jure qu'un jour on l'autre je te récompenserai.

—Seigneur Vent, je ne suis le domestique de personne, répondit le méchant Coq, de plus en plus cassant.

Et il s'en fut sans même retourner la tête.

Dans un champ, notre voyageur aperçut une petite fumée qui s'élevait ; le Feu était presque éteint.

—Mon cher passant, s'écria le Feu, donne-moi quelques pailles pour me ranimer, car sans ton aide je vais mourir.

—Je ne vous connais pas et ne mettrai pas ma main au feu ! répondit l'égoïste.

Et continuant son chemin, il arriva enfin dans une grande capitale. Une église se dressait devant lui : il demanda à une poule du voisinage à qui elle était dédiée.

—A Saint Pierre, répondit-elle.

Or, la mère de notre Coq lui avait

recommandé de ne pas s'arrêter devant les statues de Saint Pierre, le saint ayant des raisons pour ne pas aimer les coqs.

Mais, ne voulant suivre aucun conseil, il se mit à chanter.

Un maître d'hôtel passant par là le saisit, l'emporta chez lui et commença à l'échauder.

—Bonne Eau, ne me noie pas, cria le Coq au comble de la souffrance.

—Tu n'as pas eu pitié de moi dit celle-ci.

Et elle l'inonda de la tête aux pieds. Le cuisinier le mit alors au feu.

—O Feu, ne me grille pas ! gémit-il.

—Je n'aurai pas plus de complaisance pour toi que tu n'en as eu pour moi l'autre jour.

Et le feu, en quelques minutes le réduisit en charbon.

Voyant le Coq roussi, le cuisinier furieux, le jeta par la fenêtre.

Le vent, dont il n'avait pas voulu se faire un ami, s'en saisit et, le faisant tourbillonner en l'air, le lança sur le toit de l'église.

Saint Pierre alors étendit la main, empoigna le sot railleur, et d'un coup de sa clef le cloua sur la pointe du clocher.

Depuis lors, le Coq y resta empalé. On peut l'y voir encore, noir, sec, aplati, tourmenté par la pluie, brûlé par le soleil, agité par le vent.

Cette légende a été composée pour les gens qui ne savent pas mettre en pratique la devise : Aidez-vous les uns les autres.''

RENÉ MIGUEL.

Mlle Henriette et Simone, toutes deux âgées de sept ans, sont en train de jouer à la dame, tandis que leurs mères bavardent.

Henriette.—Et votre mari, Madame, est-il toujours aussi méchant pour vous ?

Simone.— Ah ! ne m'en parlez pas. Les femmes sont vraiment malheureuses.

Henriette.—Oh ! Madame, à qui le dites-vous !

Les hommes, ce sont de véritables monstres.

Puis, se tournant vers sa maman :

— Un monstre, dis, petite mère, qu'est-ce que c'est au juste ?